

Les documents du Groenland N°1: “La Trace de Tsathogghua”

Le journal de Pieter de Holst

C'est un peu plus tard ce jour-là que nous fûmes assaillis par une énorme tempête qui malmena notre bateau, faisant grincer les poutres de telle manière qu'on aurait cru qu'elles allaient se détacher.

Le capitaine garda le contrôle de la situation et, persuadé que nous serions perdus si nous ne le faisions pas, il mit le cap sur la Finlande vers le nord. Enlevés très haut par les vagues nous ne tardâmes pas à arriver en vue des côtes luisantes de froil et inaccessibles, de véritables murailles de glace et de neige émergeant de la mer sombre. En empruntant un étroit chenal entre deux des grandes murailles de glace, nous évitâmes de justesse un énorme bloc de glace qui flottait (et qui nous aurait envoyé par le fond si nous ne l'avions pas évité) et nous ancrâmes dans une anse protégée où nous passâmes la nuit dans un calme relatif.

Le matin suivant, un matelot, du haut de son mât, repéra un objet sombre dans la neige de l'autre côté de la baie dans laquelle nous nous étions réfugiés. Le capitaine donna l'ordre de mettre à l'eau une chaloupe et, accompagné de dix matelots, il traversa l'étroit chenal dont les eaux étaient calmées. Après avoir atteint l'autre rive, les hommes sautèrent à terre et, après avoir amarré la chaloupe, ils se dirigèrent vers le sombre objet qui gisait dans la neige.

De l'endroit éloigné, où je me trouvais sur le bateau légèrement balancé par les vagues, je ne voyais pas très bien ce que mes compagnons faisaient mais je pus les voir s'agenouiller près de l'objet qu'ils retournèrent. Cet objet ressemblait à une petite bûche qui devait avoir été dressée sur la plage dans cet endroit dépourvu du moindre arbre.

Les matelots commencèrent alors à examiner la neige autour de l'objet et quelques-uns d'entre eux firent des gestes en direction d'une petite passe qui s'enfonçait entre deux murs de glace de plus petite taille. Il partirent tous dans cette direction et furent rapidement hors de vue. Quelques instants plus tard le bateau fut ébranlé par un hurlement lointain qui parcourut la neige et la glace pour parvenir jusqu'à l'endroit où nous étions à attendre. Nous entendîmes les cris rauques des hommes, suivis d'un horrible hurlement aigu, un hurlement que je souhaite ne plus jamais entendre et que je passerai le reste de ma vie à essayer d'oublier. C'était le hurlement d'agonie d'un animal, semblable à celui que pousse un cochon lorsque le couteau du boucher ne l'a pas frappé correctement dès le premier coup.

Ce hurlement fut la dernière chose que nous entendîmes. Pendant que l'écho se perdait dans l'épaisseur du silence, nous attendions sans faire le moindre bruit ne sachant pas ce qu'il fallait faire. Sur le moment, nous crûmes attendre une éternité, mais il ne se passa réellement que quelques instants avant que nos compagnons émergent de la petite passe. Nous pouvions voir qu'ils étaient au complet, mais que l'un d'entre eux, couvert de sang, était aidé par ses camarades. Deux hommes portaient des petits objets emballés dans des couvertures et, pendant que toute l'équipe montait dans la chaloupe, deux des hommes se penchèrent pour soulever le sombre objet qui gisait dans la neige et le transportèrent en direction de l'embarcation. Lorsqu'ils soulevèrent l'objet, la neige qui le recouvrait partiellement tomba et nous pûmes voir clairement que ce que nous avions pris pour une bûche était en fait le cadavre gelé et raidi d'un homme. Nous attendîmes anxieusement que la chaloupe rejoigne le bateau.

Après que les hommes aient abordé le navire, le capitaine et moi nous nous retirâmes avec les deux objets enveloppés dans les couvertures et nous allâmes nous installer dans une cabine. Là nous débarrassâmes les objets et à ma grande surprise, je vis qu'il s'agissait de deux magnifiques enfants, une fille et un garçon qui semblaient en parfaite santé et qui se tortillaient sur les couvertures. Intrigué, je demandai au capitaine d'où ils venaient et il m'expliqua qu'il les avait trouvés dans une grotte où ils étaient menacés par un animal sauvage d'un type inconnu. Il me décrit cet animal comme étant une sorte d'ours, ou de singe, couvert d'une épaisse fourrure orange. Les hommes tuèrent cet animal, qui mourut en poussant un horrible cri (celui que nous entendîmes alors que nous attendions sur le bateau). Mais avant de mourir elle (parce que c'était une femelle) eut le temps d'arracher la tête d'un des hommes avec ses pattes. Les enfants furent alors secourus et il fut décidé de laisser le cadavre de l'animal où il gisait.

Le cadavre gelé découvert sur la côte s'avéra être celui d'un Norvégien, probablement un habitant des soi-disant colonies Vikings qui se seraient établies dans la région des siècles auparavant (je ne vois vraiment pas comment des hommes auraient pu survivre dans une région aussi inhospitalière). Nous pensâmes qu'il était sûrement le père des deux enfants parce qu'il avait, comme eux, des cheveux roux. J'examinai le cadavre et j'en vins à la conclusion qu'il devait être mort des suites d'une maladie provoquée par le rude climat de la région. L'absence de la mère des enfants nous sembla étrange, c'est pourquoi, après avoir ordonné qu'on confie le corps de l'homme à la mer, le capitaine décida que le bateau resterait ancré dans la baie pendant deux jours et qu'une vigie serait placée pour repérer le moindre signe du retour de la mère. Finalement, nous conclûmes qu'elle avait probablement été emportée par le même mal que celui qui avait emporté son compagnon et nous reprîmes la mer, laissant les côtes glaces derrière nous.

Les deux petits orphelins sont sous ma responsabilité maintenant et je dois admettre que leur présence réchauffe mon cœur et qu'ils apportent beaucoup de joie sur le bateau. Ils marchent à quatre pattes encore et j'ai appris quelques mots à la petite fille qui semble vouloir progresser rapidement. Ils sont tous les deux devenus très chers à mon cœur et je suis sûr qu'il me sera difficile de me séparer d'eux lorsque le moment sera venu. Le capitaine a décidé que notre voyage a assez duré et nous serons rentrés dans une quinzaine de jours. Je connais un couple qui pourra adopter les enfants et les élever comme les siens. C'est un couple sans enfant depuis qu'ils ont perdu leur fils et leur fille au cours d'une soudaine épidémie. Je m'ennuierai sûrement de ces deux petits orphelins, mais je sais que je dois reprendre la mer.

En ce qui concerne l'animal qui a été tué dans la grotte, je n'ai aucune idée de ce que c'était et j'ai l'impression que même si en rentrant, je consulte des livres à son sujet je n'apprendrai rien sur lui. J'ai demandé au capitaine d'envoyer des hommes chercher son cadavre, mais il a refusé. Il n'a pas voulu non plus me laisser me rendre à la grotte et il n'a donné aucune raison à son refus. Je suppose que cet animal restera à jamais un mystère, mais je me souviendrai toujours de son cri d'agonie, de ce hurlement perçant emporté par le vent à travers la passe de glace et qui résonna si étrangement, comme si quelqu'un avait hurlé.

SECTION 1

Au cours de son second voyage en Finlande. Erik passa trois ans à descendre et remonter le long des côtes et à explorer les fiords en profondeur.

Au cours de la seconde année, alors qu'ils étaient en train d'explorer la côte est, ils aperçurent un petit groupe de Skraelings sur la côte. Ils semblaient suivre la progression des bateaux, mais lorsque les hommes d'Erik vinrent sur la plage il ne fut retrouvé aucune trace d'eux.

Plus tard, la même année, les Skraelings furent à nouveau aperçus sur les plages. Des Vikings accostèrent et installèrent leur camp, mais les Skraelings ne se montrèrent pas. Le matin suivant, le corps de Magnus, l'un des chefs d'Erik fut retrouvé à une trentaine de mètres du camp, le crâne violemment défoncé. Les Vikings tentèrent alors de suivre les traces des Skraelings jusque dans les montagnes, mais ils perdirent la piste peu de temps après et laissèrent tomber leur poursuite.

Lorsqu'Erik le Rouge repartit vers la Finlande, cette fois-ci avec des gens qui voulaient y installer une colonie, il quitta l'Islande avec 25 bateaux. Le premier jour de mer, le ciel devint noir et les embarcations furent secouées par une grosse tempête et dispersées, hors de vue les unes des autres, par les vents furieux qui continuèrent de souffler comme pour les éloigner davantage. Le lendemain, les bateaux réussirent à se rassembler, mais au grand dam de ceux qui étaient là, on s'aperçut qu'il ne restait que 14 embarcations, les onze autres furent présumées avoir été coulées par la tempête.

Un des hommes du bateau d'Erik qui était resté assis au poste de vigie de poupe pendant toute la nuit dans l'espoir, en scrutant l'obscurité, d'apercevoir une lueur venant d'un bateau ami, prétendit avoir vu quelque chose.

Il parla de grandes cordes noires qui s'élevaient des vagues écumantes et qui, attrapant un bateau, l'enfoncèrent dans la mer comme si c'était une brindille de paille. L'homme babait et délirait en racontant cette histoire à Erik et à l'équipage.

Au fur et à mesure où la journée s'avancait, son délire devint plus insistant et sa folie provoqua une vague de panique sur le bateau jusqu'à ce qu'Erik l'empoigne à bras-le-corps et le jette par-dessus bord.

SECTION 2

Des colonies furent installées, mais au cours de l'année il y eut des attaques de Skraelings. Lorsque deux femmes furent assassinées alors qu'elles étaient en train de tirer de l'eau dans un torrent proche, les Vikings se lancèrent à nouveau à la poursuite des Skraelings dans les montagnes.

Cette fois ils réussirent à acculer les Skraelings dans leur village de montagne et massacrèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, n'épargnant seulement qu'une jeune fille qui fut faite prisonnière d'un des Vikings. Cette jeune femme devint d'abord l'esclave, puis la femme du Viking qui l'avait capturée et, après avoir appris un peu de la langue de celui-ci, elle put lui raconter beaucoup d'histoires au sujet de son peuple d'origine. Elle prétendit que sa tribu était l'une des dernières survivantes d'une grande race qui vivait dans un pays chaud du nord du nom de Mutuland. Elle apprit aussi à son mari que son peuple adorait un dieu du nom de Kulu, mais que celui-ci répondait de moins en moins à leurs prières au fur et à mesure que le temps devenait de plus en plus froid. Après quelques temps, son peuple cessa de lui offrir des sacrifices et de le prier. La dernière grande cérémonie en son honneur avait eu lieu un an avant que les Vikings arrivent.

Elle lui apprit aussi qu'une légende, dans sa tribu, disait que certains membres de son peuple avaient, il y a très longtemps construit des bateaux comme les Vikings et étaient partis vers le sud où ils pensaient trouver un pays plus chaud où ils pourraient adorer leur dieu Kulu.

Ces hommes trouvèrent l'endroit qu'ils cherchaient et s'établirent sur les plages, près d'une grande cité d'or appelée Yonnith Dei qui avait été construite par d'autres adorateurs de Kulu, ceux de la mer qui avaient vécu là de tous temps. Bien qu'ils vinrent une fois visiter l'Hyperborée, ces gens ne sont jamais plus revenus depuis.

Apprenant l'existence d'une ville d'or, Erik dressa des plans pour se rendre dans le sud afin de découvrir ce "pays de Skraelings" pour s'emparer de leur or.

Navigant tout d'abord vers l'est, Erik découvrit rapidement ce pays et il longea les côtes sur de nombreux kilomètres à la recherche de la fabuleuse cité.

Finalement, après de nombreux jours de navigation, les bateaux négocièrent un passage de récif et accostèrent. Un camp fut dressé et les hommes partirent à la recherche de vibres.

Moins d'une heure après, des Skraelings en grand nombre surgirent soudainement de la forêt voisine et tombèrent sur les vikings.

Les hommes d'Erik se battirent avec un grand courage, mais la férocité des Skraelings menaça d'avoir raison d'eux.

C'est à ce moment qu'une bande d'hommes aux cheveux noirs, en nombre supérieur à celui des vikings et des Skraelings ensemble, émergea de la même forêt et se jeta dans la bataille en poussant des cris effrayants.

Il apparut rapidement évident que ces nouveaux venus ne voulaient tuer que des Skraelings car, dans leur fureur, ils semblaient ignorer complètement les vikings.

Les Skraelings furent rapidement détruits et Erik essaya de parler avec celui qui paraissait être le chef des "cheveux noirs". Il lui demanda s'il connaissait Yonnith Dei.

Le chef des "cheveux noirs" ne répondit que d'un seul mot et pointa le doigt dans la direction des récifs.

Peu de temps après, une dispute s'éleva entre vikings et des cheveux noirs au sujet de trésors trouvés sur les corps des Skraelings et Erik dut donner l'ordre à ses hommes de pousser rapidement les bateaux à la mer.

Erik décida que la cité d'or n'était qu'une légende et il mit le cap sur la Finlande, ce qui fut son dernier voyage et qui dura un an.